

Les enquêtes qui se font actuellement en France sur les opérations de la Compagnie du Canal de Panama viennent de révéler sous un jour très intéressant le rôle du clergé en matière de souscriptions financières.

Le comte de Lesseps avait trouvé moyen de mettre le clergé dans son jeu pour le placement des actions. D'abord, il affectait une piété exemplaire, assistait à la grand'messe de la Madeleine, faisait baptiser à grand renfort de trompettes ses enfants par des légats pontificaux, expédiait avec force humbug à Panama de pauvres sœurs de St. Vincent de Paul, qui allaient ensuite payer là-bas de leur vie la pieuse réclame faite sur leur nom.

Mais ce n'était pas tout, il avait des moyens plus directs.

Au Vatican, on spéculait largement dans l'entourage pontifical sur les options du Panama, et jamais à perte, cela va s'en dire ; les prêtres importants des campagnes françaises recevaient de fortes commissions pour encourager leurs paroissiens à placer leur argent dans le canal d'un aussi saint homme que M. de Lesseps. De fait, il y avait à la Compagnie des guichets spéciaux pour les souscripteurs ecclésiastiques.

Ces prêtres recevaient naturellement de fortes commissions.

Des gens s'étonneront ou feindront de s'étonner de cet état de chose, ils s'en indignent même.

Pourquoi ? Cela se fait tous les jours, nous voyons à chaque instant le même fait se produire à deux pas de nous, sans que nous bronchions.

Le premier colporteur vendeur d'images qui arrive dans nos villages, s'il connaît un peu son métier, va faire cadeau d'une belle image au curé, et du coup il est sûr de vendre toute sa cargaison.

Sinon, il ne vendra pas un sou.

Du petit au grand, c'est la même chose.

A qui la faute ?

A Baptiste qui ne veut et n'ose pas penser par lui-même.

Arriverons-nous à le changer ? Nous l'espérons !

Notre rédacteur en chef perclus de rhumatismes gisait sur son lit de douleurs en songeant aux affres de l'éternité, lorsque la servante frappa à la porte de sa chambre.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Quelqu'un qui veut vous voir.

— Dites-lui que je suis malade.

— Je lui ai dit, ça ne fait rien.

— Qu'est-ce qu'il vous a répondu ?

— Dites à monsieur Sauvalle que l'évêque veut le voir.

— L'évêque ?

— Oui.

Allons bon, voilà du nouveau, se dit notre ami, un exorcisme, quoi ?

— C'est bon, faites le monter.

Ce pauvre Sauvalle se replie de son mieux dans son lit et attend avec patience, croyant déjà voir dans l'embrasure de la porte la mitre et la crose.

On frappe.

— Entrez.

La porte s'ouvre, aussitôt un immense éclat de rire secoue les extrémités gouteuses de notre confrère.

C'était bien Lévêque, oui, mais Lévêque, le grand connétable de Joliette, qui venait de la part de cet excellent abbé Baillargé lui remettre un *subpana* pour le procès Filiatreault.

La méprise était drôle.

Ce que c'est pourtant que d'être toujours mêlé aux affaires de religion !

Quelques jeunes étudiants en droit étaient réunis l'autre jour en comité pour offrir à un de leurs camarades, sur le point de se marier, un joyeux *send-off* dans l'autre monde sur cette terre.

Une joyeuse adresse avait été préparée surmontée de deux pipes en croix avec une blague à tabac pendante.

— Il manque une devise, dit quelqu'un.

— C'est vrai, mais laquelle ?

— Mettez donc : *Noli parcere laborem.*

— Quel à propos cela peut-il avoir ?

— Comment, vous ne saisissez pas ?

— Pas du tout.

— Pourtant la traduction est bien simple : *N'oubliez pas de la bourrer !*

La lettre suivante a été adressée à notre directeur, M. A. Filiatreault, gérant du CANADA-REVUE :

Montréal, 15 novembre 1892.

Monsieur,

Vous n'ignorez pas que les RR. PP. du Très-Saint-Sacrement ont commencé l'érection d'une église sur l'avenue Mont-Royal. Notre ville déjà si bien dotée de communautés et d'autels pour le service du Seigneur n'avait cependant pas encore un temple consacré à l'adoration perpétuelle, accessible à tous ; et les RR. PP., avec la permission de notre vénérable Archevêque, toujours si prompt à satisfaire la dévotion des fidèles, sont venus nous offrir leur ministère et leurs prières, et à chaque heure du jour et de la nuit quelqu'un sera là pour demander pour nous la bénédiction du ciel.

Cette église va coûter beaucoup d'argent. Les Révérends Pères n'ont aucuns moyens. A peine si leurs petites ressources peuvent suffire aux besoins de la maison. Il a fallu engager l'avenir en contractant un gros emprunt pour commencer cette œuvre si désirable. Quelques amis des Pères sont venus à leur assistance, mais, en face d'une entreprise aussi considérable, leurs secours sont très peu de chose. Il faut donc faire appel à ce public religieux et généreux qui jamais encore n'a laissé périr une œuvre destinée à glorifier Dieu. Celle-ci le glorifiera dans ce qu'il nous a laissés de plus précieux, le Sacrement de l'Eucharistie.

Nous avons pensé à vous. Vous pouvez vous associer à nous en nous aidant au moins un peu dans les efforts que nous faisons pour rendre supportable le lourd fardeau de la dette qui restera encore à la charge des bons Pères. Nous espérons que l'appel que nous vous faisons sera écouté. Nous nous ferons un devoir de vous visiter soit chez vous ou à votre bureau. Si vous nous faites l'honneur de vous rendre à notre prière, vous pouvez compter que votre offrande ne sera pas perdue et que Dieu récompensera celui qui aura pensé à Lui.

En attendant que nous nous présentions chez vous, nous avons l'honneur, Monsieur, d'être,

Vos respectueux serviteurs,

E. J. BARBEAU,
CHARLES P. HÉBERT,
M. T. LEFEBVRE.